

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

2 MARS 1967
NUMERO 443
0,50 F. LE NUMERO
39^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

MANIFESTONS!... Déclarations diverses et paroles verbales

RESERVEE autrefois aux classes exploitées, aux opprimés, la manifestation est devenue aujourd'hui monnaie courante dans tous les milieux, à tous les échelons de la hiérarchie sociale. Par ailleurs, elle ne revêt plus le même caractère social; ce qui n'est pas à l'honneur des générations actuelles. Mais laissons le passé aux historiens, nous risquerions sans ce de nous faire traiter de fossiles, et repreneons les choses au présent. Nous pouvons y analyser à loisir toutes sortes de manifestation « modernes ».

Prenons-en une au hasard, celle des viticulteurs du Midi; elle vaut bien celle des producteurs d'artichauts ou de fruits et même celle du 1^{er} février à la Bastille. Un ami nous écrivait donc dernièrement les lignes suivantes: « — Avez-vous appris qu'une grande manifestation se prépare dans tous les grands centres viticoles ? »

« Avez-vous appris qu'une expressif des Méridionaux et ayant encore un souvenir précis des journées sanglantes qui avaient endeuillé la ville de Narbonne dans les débuts de notre siècle, nous avons cherché à en savoir davantage. Tous renseignements pris, les ouvriers de cette région n'y sont pour rien, ce sont les patrons qui organisent cette manifestation, bien entendu avec la participation active des élus locaux, ce qui est une excellente méthode de propagande électro-rale. De ce fait, il est évident que la manifestation, pour nous, anarcho-syndicalistes, perd beaucoup de son importance, mais il est tout de même bon de s'y arrêter un peu. La première réflexion qui vient aussitôt à l'esprit, c'est que si les patrons, en définitive des exploités et des piliers du régime capitaliste, se mettent à manifester publiquement leur mécontentement, c'est que, comme nous ne cessons de le répéter, la situation n'est pas brillante. Notre ami méridional nous dit à ce sujet: « C'est le marasme dans le pays; tout le monde se plaint. Certes, les situations les plus critiques sont celles des ouvriers et des petits exploitants qui travaillent de façon un peu artisanale, mais leurs difficultés économi-

ques se répercutent sur le petit commerce local; ce qui fait que maintenant tout le monde est mécontent. En tous cas, si ça continue, nous ne savons pas ce qu'il faudra faire pour manger, dans le pays. »

Ce qu'il faut faire ?... Mais tout simplement ce que nous préconisons depuis toujours à la C. N. T.; c'est-à-dire la mise en commun des moyens de production, l'étude rationnelle des secteurs de culture, etc., etc. Mais qu'allons-nous raconter là; la nature est généreuse et malgré la carence des méthodes employées, le mal ne vient pas de la production mais bien de la répartition. C'est dans ce domaine qu'il faut tout bouleverser, tout révolutionner.

Comme nous le disaient dernièrement nos camarades bretons au sujet des difficultés que rencontrent les gens de mer pour la distribution de leur pêche, il faut éliminer tous les intermédiaires, y compris l'Etat quand celui-ci joue ce rôle; il faut établir des circuits courts en partant du

principe « du producteur au consommateur ». Mais la C. N. T. a encore une proposition meilleure à faire à tous ces mécontents du régime. Après avoir mis les moyens de production en commun, après avoir éliminé les intermédiaires et autres parasites, il faut redonner aux statistiques leur vrai sens, leur vrai rôle de régulateur des besoins. Quand les besoins sont calculés, assez largement, il ne reste plus qu'à se mettre à la besogne, tous ensemble, chacun selon ses capacités et ses moyens, et produire. Oui, produire en abondance pour que nous puissions tous satisfaire nos besoins sans restrictions, sans aucune iniquité pour le lendemain.

C'est dans ce sens que la C. N. T. comprend les manifestations. Mais dans ce domaine comme dans celui des grèves il ne peut y avoir de place ni pour les spéculateurs, ni pour tous ceux qui sont à la recherche d'un poste privilégié. Manifestons, oui, mais pour l'égalité économique et sociale.

NOUS espérons que nos candidatures arriveront en tête le 5 mars, mais, dans le cas contraire, nous nous désisterons au second tour pour le représentant de la gauche démocrate et socialiste ou pour celui du Centre démocrate, ou encore pour un dissident gaulliste. On n'est pas plus éclectique, assurément, et il ne manque à ces trois formations que le Parti communiste. Mais chacun sait que Tixier-Vignancourt, l'auteur de ces fortes paroles est anticommuniste avant tout. Antigaulliste aussi, bien sûr, mais pas au point de laisser élire un homme de gauche. Compte tenu que, pour nous, la droite vaut la gauche et vice-versa, le tout enrobé d'une quelconque sauce démocrate ou radicale. Mais il faut constater que ce dernier vocable a beaucoup perdu de sa popularité et de sa valeur d'antan.

Tout de même, un peu plus loin, le même T. V. annonce que son mouvement « inviterait ses électeurs à voter pour un candidat de l'opposition, dès le premier tour, lorsque ce dernier sera susceptible de l'emporter sur celui de la majorité ». Voilà qui nous incite à ne pas désespérer,

et à penser que, de déclaration en déclaration, le célèbre avocat réactionnaire ne fasse voter pour un coco, si le cas se présente. Une troisième déclaration, toutefois, mérite que l'on s'y arrête plus longtemps. La voici en quelques mots, faite à un journaliste: « Mais je suis plus affirmé que nous nous sommes apparentés au plus offrant. »

Si les mots ont conservé leur signification véritable, que penser de ce qui précède ? Au plus offrant, dans l'esprit le plus naïf en matière électorale, comme en tout autre matière, cela signifie: « à celui qui paye le plus ». C'est-à-dire à celui qui nous versera la plus forte somme afin de bénéficier de nos voix. Ou encore à celui qui nous garantira le mieux l'élection de l'un de nos candidats dans un secteur précis.

De ces deux hypothèses, on ne sait quelle est la plus véridique. En tout cas l'aveu est cynique, mais il nous permet nous surprendre de l'homme. Au surplus, celui-ci peut se targuer, tout de même, d'un bel accès de franchise, car ces mots ne sont pas nouvelles. Elle prennent seulement un certain relief dans la conjoncture

actuelle, alors que la V^e République affiche volontiers des airs de grandeur, de prospérité et de pureté. « Je ne soutiendrais personne au premier tour, mais j'interviendrais probablement avant le second tour. Je me prononcerais en faveur d'hommes capables et honnêtes. La France manque de ces hommes-là. »

C'est Pierre Marclhacy, ancien candidat à la présidence de la République, qui parle ainsi. Que voilà, n'est-ce pas, de belles et bonnes paroles. Légèrement subversives, cependant, car elles laissent entendre que la France est bien pauvre en hommes capables et honnêtes. Mais qu'il prenne garde, monsieur Pierre Marclhacy, qu'il prenne bien garde. Le Pouvoir pourrait se trouver offensé, et même, qui sait, bafoûté, insulté, attaqué, que sais-je encore. Comment, les princes qui nous gouvernent, les Debré, les Pompidou, les Frey, les Pisani et autres Papon ne seraient pas des hommes à la fois « capables et honnêtes » ? Allons, monsieur Marclhacy, du calme, du calme ! Pour ma part, je préfère penser que votre parole a dépassé votre pensée, et je tiens particulièrement les susnommés, guidés par votre général-président, pour des super-honnêtes et capables en toutes choses. Qui donc pourrait me contredire ?

« J'appartiens résolument et définitivement à la majorité et je n'en changerai pas. De plus nous sommes assurés de conserver la majorité demain. »

Quant aux meetings, réunions, pré-électorales et autres atrape-nigauds, j'y vais même à Paris, rarement plus de 40 à 1.000 personnes; jamais plus de 15.000. Ce n'est plus le déclin de la diarrhée universelle. « ... Je crois aux vertus créatrices de l'union des gauches. » — Et bien, moi, c'est une chanson qui me rappelle Blum. Thorez, c'est-à-dire qui a nom; abandon de l'Espagne révolutionnaire, deuxième guerre mondiale, Buchenwald. Et ce à quoi je crois malgré tout ce cloaque, moi c'est la révolution sociale qui balaira les droites, les gauches, les centres et les « inter » et mettra l'homme en considération au lieu des jeux sanglants. « ... D'une gauche unie qui devra construire un programme sain et clair. » — Une gauche unie. Voyez comme les camarades Defferre, Mollet, Mitterrand et autres sauveurs suprêmes que honnissent nos ancêtres d'il y a 80 ans sont unis, comme ils se bouffent le foie et se savonnent fraternellement la planche pour tenter de s'accaparer chacun tout le gâteau du pouvoir, rutilant de chèques louches et de statuts glorieux, oui.

Alors, comme programme, je propose: foïn du Pouvoir et autogestion partout. Peuples, croyez-vous encore dans des Messies qui traînent dans leurs basques des gendarmes et des goupillons, des centimètres carrés d'autoroute et des entraves à nos libertés ? Moi, je préfère croire en l'homme, même s'il est encore veule. SYLVAIN

« Je ne soutiendrais personne au premier tour, mais j'interviendrais probablement avant le second tour. Je me prononcerais en faveur d'hommes capables et honnêtes. La France manque de ces hommes-là. »

C'est Pierre Marclhacy, ancien candidat à la présidence de la République, qui parle ainsi. Que voilà, n'est-ce pas, de belles et bonnes paroles. Légèrement subversives, cependant, car elles laissent entendre que la France est bien pauvre en hommes capables et honnêtes. Mais qu'il prenne garde, monsieur Pierre Marclhacy, qu'il prenne bien garde. Le Pouvoir pourrait se trouver offensé, et même, qui sait, bafoûté, insulté, attaqué, que sais-je encore. Comment, les princes qui nous gouvernent, les Debré, les Pompidou, les Frey, les Pisani et autres Papon ne seraient pas des hommes à la fois « capables et honnêtes » ? Allons, monsieur Marclhacy, du calme, du calme ! Pour ma part, je préfère penser que votre parole a dépassé votre pensée, et je tiens particulièrement les susnommés, guidés par votre général-président, pour des super-honnêtes et capables en toutes choses. Qui donc pourrait me contredire ?

« J'appartiens résolument et définitivement à la majorité et je n'en changerai pas. De plus nous sommes assurés de conserver la majorité demain. »

Quant aux meetings, réunions, pré-électorales et autres atrape-nigauds, j'y vais même à Paris, rarement plus de 40 à 1.000 personnes; jamais plus de 15.000. Ce n'est plus le déclin de la diarrhée universelle. « ... Je crois aux vertus créatrices de l'union des gauches. » — Et bien, moi, c'est une chanson qui me rappelle Blum. Thorez, c'est-à-dire qui a nom; abandon de l'Espagne révolutionnaire, deuxième guerre mondiale, Buchenwald. Et ce à quoi je crois malgré tout ce cloaque, moi c'est la révolution sociale qui balaira les droites, les gauches, les centres et les « inter » et mettra l'homme en considération au lieu des jeux sanglants. « ... D'une gauche unie qui devra construire un programme sain et clair. » — Une gauche unie. Voyez comme les camarades Defferre, Mollet, Mitterrand et autres sauveurs suprêmes que honnissent nos ancêtres d'il y a 80 ans sont unis, comme ils se bouffent le foie et se savonnent fraternellement la planche pour tenter de s'accaparer chacun tout le gâteau du pouvoir, rutilant de chèques louches et de statuts glorieux, oui.

Alors, comme programme, je propose: foïn du Pouvoir et autogestion partout. Peuples, croyez-vous encore dans des Messies qui traînent dans leurs basques des gendarmes et des goupillons, des centimètres carrés d'autoroute et des entraves à nos libertés ? Moi, je préfère croire en l'homme, même s'il est encore veule. SYLVAIN

NOTRE CAMPAGNE ANTI-ELECTORALE REPONSE A FELIX GOUIN

« ... Le danger c'est la Chine... » Ah ! Hier le péril rouge. Maintenant que les Rouges « sont nos copains » c'est les Jaunes qui menacent l'humanité civilisée d'Occident. Bah ! ce n'est pas nouveau. Autrefois ce fut Sparte, ou les Cathares ou les Juifs... Les Chinois ? Pourquoi pas ? ça met une note exotique dans le cloaque, encore que Tahiti tiendrait mieux ce rôle. Au point où on est. (Ne fatiguons-nous pas d'avoir un conflit grave avec Monaco il y a peu de temps ? Ne riez pas, voyons !)

« ... Aux haines historiques (France-Angleterre, France-Allemagne) » Une chose m'a bien surpris à l'âge de 10 ans, c'est lorsque je commençais à fréquenter l'école, quand on voulait m'apprendre que « au travers de l'histoire, la France eut pour ennemis successifs Rome, les Ger-

« ... L'extrémisme de droite a eu 5% des voix lors des dernières présidentielles avec son leader Tixier-Vignancourt, d'au déclin certain du fascisme. » D'accord en cela, mais une autre droite, celle du général a eu plus de 5%, non ? Et puis, après ce que le fascisme des années 30 a coûté au monde, on est rendu quelque peu prudent, non ? « L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Le Conseil de l'Europe, amable et bavarde chimère, a adopté dans sa dernière session, un projet de résolution tendant à reconnaître d'une façon très large le droit à l'objection de conscience. Excellente initiative, propre à affirmer cette liberté de cœur et de esprit proclamée par tous les pays à constitution libérale. Qu'est-ce au fond, que ce droit à l'objection dont on parle tant et dont beaucoup ignorent la véritable portée ? C'est, dit-on, la faculté pour tout citoyen d'un pays donné, de refuser le service obligatoire, armé, s'il heurte ses convictions philosophiques ou religieuses. Cette définition, juste, mais incomplète, laisse dans l'ombre le motif même en raison duquel l'objection répuge à se soumettre à la loi commune: à savoir son refus de violence.

Car, qu'enseigne-t-on depuis toujours dans les casernes, si ce n'est l'art plus ou moins raffiné d'occire son prochain ? Mon grand-père me conta, dans sa jeunesse, l'adjudant de service apprenait aux jeunes recrues à retirer proprement la baionnette d'un corps empaalé ! Période d'avant 14, bien sûr, car, déjà, je suis une croulante ! On ne se sert plus de baionnette, tant mieux, mais les moyens de détruire l'homme, pour perfectionnés qu'ils soient devenus, n'ont pas moins atroces et sont devenus la nausée.

Alors, pourquoi invoquer ces principes religieux ou philosophiques qui ne sont qu'un masque habilement ajusté sur l'horreur de la chose ? Pourquoi ne pas dire simplement que le plus élémentaire humanisme com-

mande de repousser tout apprentissage du massacre ? Cela choquerait beaucoup de monde, évidemment et c'est cela qu'on veut éviter. La nature de l'homme n'est pas belle, ô Rousseau, les exploits guerriers l'ont abondamment démontré, et cette immonde se nourrit, hélas ! aux sources les moins pures et les plus cruelles.

C'est triste d'avoir à le constater. Mais passons ! Douze Etats seulement ont reconnu juridiquement l'objection de conscience, alors que les autres continuent à emprisonner et à châtier les récalcitrants. Chapeau aux Puissances éclairées ! Dans ces pays, les objecteurs sont la plupart du temps dotés d'un statut qui rend leur attitude parfaitement légitime. Cependant, il y a dans ces textes matière à critique. Le statut, souvent ambigu ne paraît pas consacrer ouvertement un droit. Le législateur, influencé par une opinion publique mal informée, s'applique surtout à démontrer que l'objection ne tire aucun avantage de son option, qu'il est finalement plus mal traité que le docile « trouffion », son frère de misère. D'où le temps plus long qui lui est imposé comme punition, et les travaux dangereux auxquels on prend plaisir à le soumettre.

Au ton infamant et hypocrite du statut, l'objection préfère bien souvent la prison et la condamnation qui s'ensuit. Il n'est pourtant ni un lâche, ni un fainéant, et la souvent montré aux cours de conflits internationaux. C'est un être fier, fidèle jusqu'à la mort à son idéal, on l'oublie un peu trop !

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

Association Germinal

Nous rappelons à tous nos camarades intéressés par l'organisation des loisirs et plus particulièrement par les centres de vacances pour enfants, que l'Association Germinal est prête à accueillir toutes les bonnes volontés.

Déjà, certains projets ont été mis en route et les membres qui ont participé à l'assemblée constitutive ont décidé d'instituer un droit d'adhésion de 5 francs et une cotisation annuelle de 10 francs pour faire face aux premières nécessités.

Les fonds devront être envoyés au C. C. P. N. 19 764 90, Paris, en précisant Association Germinal.

LES ELECTIONS DU 5 MARS PROCHAIN ET LE SYNDICALISME REVOLUTIONNAIRE

Ces élections ayant pour objet de désigner 487 députés, il convient de situer le rôle joué par le parlement et sa nature. La Chambre a pour rôle de discuter et de voter les lois ainsi que le budget. Si en théorie les députés sont les élus du « peuple souverain » dans la pratique ils sont les agents de groupes de pression divers: la finance, la grande industrie, le négoce ont au parlement et au gouvernement leurs hommes. Tout un chacun sait que monsieur Pompidou Premier ministre est lié à la banque Rothschild, que monsieur Legendre est le député de la betterave et des bouillottes de cru, que monsieur Dassault sénateur est l'homme de Marcel Dassault constructeur d'avions (on n'est jamais si bien servi que par soi-même) et l'on voit mal le sénateur Dassault élever la voix au Sénat pour demander des mesures contre patron Dassault et une aide en faveur des 2.000 ouvriers qu'il vient de lock-outter dans la région bordelaise !

Bien sûr, dira-t-on vous parlez des gens de la droite, mais la gauche c'est autre chose. Souvenez-vous, en 1936, les congés payés, les délégués d'atelier, et combien d'autres lois sociales, la Sécurité sociale, le Comité d'entreprise, soyez de bonne foi, que diable !

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

« ... L'extrémisme de gauche, c'est-à-dire le P. C. F. a changé et il garde ses voix. Ce P. C. F. a débotté à Moscou en ne votant pas pour de Gaulle. » — Le P. C. F. garde ses voix ? Si

Sobre renovación, modernismo, revisionismo, etc.

PARA los que conocemos un poco los movimientos de influencia anarquista, quienes nos hablan de renovacionismo, revisionismo o modernismo, nos huelen a renunciantes. Sin por ello desear el término renovar ni mucho menos la aspiración a renovarse. En tan delicado problema lo necesario es saber distinguir. Para alcanzar o tratar de alcanzar la órbita de las ideas, la primera etapa de nuestra renovación es romper con las tradiciones retrógradas que nos atan al pasado y a los sistemas tiránicos del presente. Sin romperlas no se podrá ser militante íntegro, y si se rompen sólo a medias se obtendrá un mediocre militante. Y como sin ideas no se adquiere conciencia de lo que se es ni de lo que se debe ser, reemplazar las ideas que nos subyugan con otras que nos libren de todos los yugos, debe ser nuestra primera preocupación renovadora.

No faltó en el pasado ni faltan, hoy los que quieren separar los renovados y los no renovados por las edades. Al respecto cabe repetir que la diferencia de edades es obra de la naturaleza en su trayectoria biológica. Pero renovarse, adquirir conciencia de nuestra personalidad y nuestros derechos es obra del propio esfuerzo en todo tiempo y lugar. En el batallar cotidiano los más jóvenes son más impulsivos, los militantes más curtidors más propensos a la reflexión, dos cualidades necesarias en la lucha por la causa. Asociarlas es hacer organización; desasociarlas es desorganizar.

Entre lo que cada uno entiende por renovacionismo o no renovacionismo, revisionismo o no revisionismo, hubo y continúa habiendo una necesaria polémica. Y hoy con la experiencia vivida y viviente se puede demostrar que la mayor cantidad de los desviados de los estatutos de influencia anarquista empezaron a dar los primeros pasos en falso con la cantinela de renovacionismo, del revisionismo y modernismo, descendiendo al reformismo y luego al conservadurismo.

Como se ha dicho, la renovación con nuevas aportaciones que ensanchen la proyección de las ideas haciéndolas más ágiles, actuales y penetrantes es de necesidad permanente. Por ejemplo, el lenguaje que se usa para atraer al obrero a la organización y a la lucha, puede no ser apropiado para atraer a la artesanía al estudiantado y profesorado. El que se usa para atraer a los obreros que ya disfrutan de condiciones, puede no ser el mismo que el que se emplea para atraer a los que aún no disfrutan de ninguna. Para el obrero que goza de condiciones económicas el primer enemigo que queda por demoler es el Estado. Por el obrero hambriento el primer enemigo es el que lo explota. Y en los países totalitarios el primero y último enemigo es el Estado. Pero estas diferencias tácticas que pertenecen al dominio de la agilidad mental no aconsejan un cambio de principios, tácticas y aspiraciones finalistas que la experiencia aconseja como las más acertadas. Y si alguna modificación de las mismas cabe, debe de ser con miras al porvenir y no al pasado como pretenden los que han hecho del renovacionismo y del revisionismo una cantinela.

En las estrecheces que vivimos los trabajadores son escasas las facilidades para estudiar la amplitud de las ideas. Y esto hace decir a los pocos que las ideas son cortas y no pocas; el estrecho está en nuestra comprensión. Este mismo sonneto lo repiten los cansados. Pero éstos no debemos confundirnos; una cosa es tener ideas cortas por falta de cultivo, y otra cosa es dejar de tenerlas.

Las ideas que nos dan la noción de nuestra personalidad no se adquieren con una adhesión o un carnet, y los conocimientos que nos hacen comprender el alcance de las ideas nos son difíciles porque debemos adquirirlos al margen de toda escolaridad oficial. La Iglesia en su obra educativa antepone su dogma a todo conocimiento que nos saque del oscurantismo, o del dogma autoritario. En la política del tecnicismo moderno se está abriendo una corriente tendiente a reemplazar el Estado en sus funciones, sin cambio fundamental que mejore las condiciones humanas. El enfoque de la emancipación de los humanos corresponde a las ideas anarquistas y su ejecutoria o realización a los movimientos que se inspiran en las mismas o en corrientes morales afines.

No faltan tampoco entre nosotros los que quieren olvidar o reemplazar las ideas cuando loas a los avances del modernismo. Para nosotros lo que humanamente hay de modernismo no son las fabulosas riquezas de producción y fortunas particulares que ésta crea. Lo moderno está en una mejor distribución de las riquezas y ello deberá a las luchas sociales de los trabajadores, pues en los lugares en que aún estas luchas no se han producido, el hambre exterminador es su pan de cada día. Bajo la administración del capitalismo y el Estado, la superproducción crea problemas. Y no los resuelve distribuyéndolos los sobrantes a los necesitados, sino promoviendo la desocupación, dejando pudrir en los depósitos la superproducción, quemándola, o tirándola al mar o quemándola en guerras suicidas. En cuanto a descubrimientos modernos como el átomo en manos de los Estados, es el mayor de los peligros hasta aquí resentidos por la humanidad.

Se podrá decir que los medios de transporte nos llevan hoy más de prisa, pero explotados por el capitalismo y el Estado, en la medida que aumentan en velocidad aumenta el precio del billete. En suma, que los inventos o descubrimientos como la bomba atómica no son buenos por ser modernos, sino por su naturaleza y el uso que la humanidad haga de los mismos. Lo que nos renueva, lo que nos humaniza son las ideas que contribuyen a la formación de nuestra personalidad despertando en nosotros el sentido de justicia, el ansia de libertad, y nos hacen más aptos para la lucha por nuestra emancipación y la de toda la humanidad.

SERAFIN FERNANDEZ

DISCOS

La muerte de Walt Disney ha sido comentada. No sabemos si sentida. Se dice que los niños han llorado al mago del dibujo fantástico, pero los niños no dicen nada.

Alguien nos da la nota, probablemente cierta, de que Disney fue un magnífico lapicista a la vez que un gran comerciante.

Sin duda el Comercio (con mayúscula) es la idea caudal de la sociedad de nuestro tiempo. La Era del materialismo bajino no ha periclitado mejor ha recrudescido. Uno tiene necesidad de dinero para desarrollarse entre semejantes, y no tendiendo, toda consideración de trato desparece. Afortunadamente para ellos, los animales están lejos de esta condición humana, que no humanista.

Walt Disney supo ganar dinero con ingenio y donosuras. Pues al Banco, y que Disney nos dispense de contabilidades. El sabía sumar y multiplicar: nosotros personalmente restar y, colectivamente, dividir. Mas, como todo humano tiene dos facetas, nos quedaremos con la poética. Al cuerno los materialismos feroces.

A Disney no lo hemos encontrado en la Cámara del Comercio, sino en el corazón de bosque. Los corzos y los conejos; con los buhos y las palomas torcazas; entre las ramas gorgojeadas, columpiadas, por pájaros diminutos y finitos; entre las lluvias lloviznas, saltándose la gota pura de una a otra, plateando arroyos y susurrando regueros íntimos. Una delicadeza de mundo escondido que permite evadirse de éste, tan avaricioso y miserable.

A Disney lo he seguido siguiendo en las trazas de Bach, Beethoven (jeuro paraiso de la Sexta Sinfonía!), Chikovski y otros dilectos del pentagrama. Y lo he regañado por sus burlas a la danza clásica, esa de alas griegas. Ese Walt que ya no es, sabía apartarnos de lo grosero, aunque el frecuentador la Cámara del Comercio. Ya no está, y lo sentimos. Nadie ocupará su plaza, como nadie llena el vacío de un Chopin, de un Kropotkin, de un Luis de Tapia...

DISCOBOLO

SALVAJISMO GUBERNAMENTAL

OVIEDO. — De la mina «Llamas», de Mieres, once mineros fueron despedidos por represalias. Disconformes con la medida patronal-autoritaria, los afectados recurrieron («legalmen-te», y habiendo fracasado en dichas reclamaciones decidieron reintegrarse al pozo — de profundidad, 300 metros — vestidos con ropas de la calle puesto que el atuendo de fondo de la compañía les fue negado. En estos momentos se cumplen seis días de permanencia seguida (día y noche) en la mina, asegurando los once «enmurrados voluntarios» que no saldrán del pozo hasta que su reclamación sea satisficida. Tratando de forzar su salida, la autoridad ha prohibido, inhumanamente, que los compañeros de los once los faciliten recursos de subsistencia, confort e higiene, habiéndoles, prácticamente, cortado toda relación con el mundo exterior.

En vista de ello, los mineros de toda la cuenca se van declarando en huelga por solidaridad, alcanzando hasta ahora la suma de 6.500 huelguistas. Últimamente se nos indica que los 11 salieron del pozo, tras haber suscitado un movimiento nacional de simpatía.

PERIODISTAS ATROPELLADOS

BARCELONA. — Un despacho de la A.F.P., dice: «El sábado fueron detenidos treinta estudiantes y obreros por haberse manifestado en «las jornadas de lucha».

Un «cameraman» de televisión de la «United Press», el señor William Green ha dicho que el viernes se le acercaron varios hombres vestidos de paisano, que sin presentarse, le pidieron su documento de identidad. Enseñó su carnet de periodista acreditado en el Ministerio de Información. Uno de ellos, le dijo: «Aquí no queremos periodistas extranjeros». Y otro añadió: «¡Márchese!» Cuando se volvió recibió un porrazo que le fue propinado por detrás.

Otros dos operadores, los señores Harry Debelius y Alvin Rosenfeld, que cumplían con su deber en el interior de la Ciudad Universitaria de Barcelona fueron detenidos y conducidos a la Comisaría.

ESPACIO PERVERTIDO

MADRID. — Nueva nota de protesta de El Pardo a Londres: El día 10 de febrero el «espacio aéreo» (así dice el redactor del comunicado) español fue violado por un avión británico a la altura de Puente Mayorga y La Línea.

LA RACHA

MADRID. — Ha fallecido a los 46 años Serrano Guirado, «secretario general técnico del Ministerio de la Vivienda». Por su desgracia, ha pasado al de la Muerte.

—Dejó de existir el catedrático y crítico de arte Manuel Sánchez Camargo. No pasó de los 55 años. Murió de ataque al corazón porque, por lo visto, lo poseía.

—Con gran disgusto suyo expiró el casi célebre Luis de Galinoga, reaccionario empedernido, ex director de «ABC», ex director autoritario de «La Vanguardia» de Barcelona, en cuya localidad cosechó un ridículo enorme con despiantes falangistas. Tuvo el encargo de «delegado del Gobierno en la Zona Franca» de Barcelona y era poseedor de unos cuantos kilos de medallas de eso, lo otro y lo de más allá. El más allá que ahora se lo ha integrado.

EXCEDENCIA PROVOCADA Y OTROS EXCESOS MADRID. — El hecho de que a

libertad de costumbres. A pesar de esto existen en la juventud valores religiosos aunque no se manifiestan al exterior en la forma tradicional. El joven de hoy tiene un sentido de la libertad, de la responsabilidad, una exigencia mayor de la autenticidad de la justicia y un sentido comunitario. La juventud universitaria no es, pues, antirreligiosa aunque sí anticlerical. Es anticlericalista pero, sobre todo, es anticlerical.»

EN LIBERTAD PROVISIONAL

BARCELONA. — El Tribunal de Orden Público ha dictado auto de procesamiento por el supuesto delito de reunión ilegal en la Universidad de Barcelona, el día 9 de diciembre, contra los estudiantes don Manuel Tarra-gó Alonso, don Zenón Navarro Garri-ga y don Ramón Alqueras Alana, a los cuales se les concede la libertad provisional y se les fija la cantidad de cinco mil pesetas para responsabilidad civil.

RECHAZO, INSISTENCIA, RECHAZO...

MADRID. — La invitación británica de someter el caso Gibraltar al tribunal de La Haya fue rechazado por Franco. Londres rechazó el rechazo franquista y vuelve a proponer La Haya para lo gibraltariego, en la seguridad de que ha de obtener un nuevo rechazo. Y así entre rechazos pasa el tiempo.

LIBERTAD RELIGIOSA

GINEBRA. — Se ha reunido en veintésima sesión la Comisión para los Derechos del Hombre alojada en el antiguo palacio de la Sociedad de Naciones. Ha tratado sobre la «Convención Internacional para la eliminación de todas las formas de intolerancia religiosa» para garantizar la libertad de creencias. Como es natural, Franco no tuvo representante en esta asamblea.

¿BARCOS DE FRANCO PARA MAO?

MADRID. — «La Cartera de pedidos para 1967 se espera que sea superior a la de 1966 en barcos encargados por españoles y extranjeros. Sobre la posibilidad de construir barcos para la China comunista, un portavoz de los servicios técnicos ha manifestado que España estaba preparada para recibir pedidos de este país, con el que no se tienen relaciones diplomáticas ni comerciales y que se recabaría la autorización del Gobierno español en caso de que se recibiera algún encargo de la China comunista...»

SUPRESION DE UN FERROCARRIL

PUERTOLLANO. — La supervivencia del ferrocarril Peñarroya-Fuertollano, de vía estrecha y propiedad del Estado, depende de Madrid. El tendido, establecido hace casi tres cuartos de siglo. El ferrocarril une comarcas de tres provincias — 200.000 personas —, que quedarían en muchos casos incomunicadas totalmente. El tendido da trabajo actualmente a 450 empleados, que, en caso de supresión, quedarían en la calle, con muchos años de servicio a sus espaldas y pocas posibilidades de encontrar nuevo empleo.

Las zonas que resultarían más perjudicadas por la supresión del tendido, perteneciente a los ferrocarriles de vía estrecha del Estado, serían: en la provincia de Ciudad Real, el Valle de Alcudia, garganta y minas de Horcajo; en la de Badajoz, las comarcas fronterizas a Sevilla, por el Sur, y a las lindantes con Toledo, por el Norte, y en la de Córdoba, el septentrional Valle de los Pedroches.

por Manuel Rodríguez

lloraba y él entró empujando por un empleado al interior del tren ya en marcha. Ya dentro ocultó su cara con las manos. Le dije palabras de consuelo, le levanté un poco la cabeza y él la recinó sobre mi hombro. Luego de la blusa extrajo un pañuelo blanco como copo de nieve, lavado por su compañera. Él se lo llevó a los ojos para enjugar las lágrimas que le escapaban. Finalmente nos abrazamos como si fuésemos hermanos.

«Y he aquí mi final de vacaciones, querido tío. Esta carta podía ser alegre y la resultado lo contrario. Abrazos de su sobrino Eleuterio.»

DESDE LONDRES

Resumen de una conferencia

COMO ya habíamos anunciado en estas columnas, el 19 de enero tuvo lugar en el Royal Hotel la conferencia del compañero G. Baidelli bajo el tema «La tecnocracia y la sociedad».

Hizo la introducción el compañero S. Portales, significando la importancia del tema a desarrollar, importancia al parecer no se le concede por parte de aquellas fuerzas sociales de avanzada que debieran estar más obligadas a tener presentes los nuevos factores que se van abriendo paso en una sociedad cada día más mecanizada y materializada, donde los valores morales quedan relegados a segundo término.

Después de examinar brevemente los aspectos y formas del poder político y cualquier tipo de sociedad, G. Baidelli presentó un amplio esquema del limitado rol que en la misma juegan las diversas profesiones y técnicas. Estas sólo empiezan a actuar como una fuerza dominante bajo condiciones de libertad limitada ante el crecimiento del capitalismo del cual, desde un principio, es parte inseparable.

En las formulaciones modernas, con el agotamiento de los mercados nacionales y la presente afluencia, sólo la técnica puede crear nuevos productos y, por consiguiente, nuevos mercados. Engrosando su rango por el movimiento descendente de las clases privilegiadas y el ascenso de la clase trabajadora, se crea una nueva clase de científicos, ingenieros, técnicos y obreros especializados, la cual no se siente ajena a la sociedad tecnocrática. Aunque no organizada ni siquiera considerada una clase, y aunque el poder coercitivo del Estado es todavía formidable, las perspectivas de que la tecnocracia reemplace la posición dirigente hasta ahora mantenida por el Estado, debe ser considerada bastante buena.

Como el ajuste de valores que ahora penetran nuestra sociedad (ciencia, progreso, especialización, equipo de trabajo y la actividad de los expertos) sirven los intereses de una clase nueva, a la vez que incrementa el descrédito de las ideologías sobre las cuales se basa el presente o presentes sistemas.

Al terminar la disertación se abrió un curso de aclaraciones y preguntas suscitadas por el interés de los problemas expuestos, abordándose la situación en un plano más directo.

Resumió el compañero M. Benedicto manifestando que la presencia de esos nuevos factores vienen a empujar la interpretación social del anarcosindicalismo y otras fuerzas de avanzada que ya empiezan a dudar de la eficacia del Estado como elemento rector de la sociedad.

EBE

Londres, febrero de 1967.

LA PAZ DE LOS FUERTES

MIENTRAS los fuertes hablan de paz, los débiles — mentales — hablan de guerra. Mientras las potencias se ocupan de paz, los pueblos temen la guerra. Mientras el Papa se refiere a la paz, sus feligreses nos hacen la guerra. Mientras el franquismo pregona su paz nos trata como prisioneros de guerra.

«¿Qué es la paz en boca de estos pregonadores a quienes la historia ha reservado una página negra? ¿Cómo es posible creer en una paz impuesta por los fuertes para salvaguardar sus privilegios e intereses robando a los débiles? Su paz está fundada sobre la injusticia y el dolor. Sólo de los débiles, rebelándose contra los fuertes, puede hacer brotar la justicia y la ventura sobre la Tierra.

La paz es una rosa enferma en labios de los poderosos. Paz falsa, hipocrita, impuesta por el crimen. Por eso los pueblos hacen la guerra aunque no la deseen, para conseguir la paz de la justicia, de la razón, de la libertad.

La ambición de los poderosos y su orgullo obstaculiza a la razón y a la justicia, no siendo posible la convivencia entre los hombres.

Con la injusticia se desarrolla la inmoralidad, el robo y el odio de los pueblos. Con la injusticia se llega al crimen, a la colúmbia y a la pobreza de corazón.

Los pueblos viven con la esperanza de poder sacudir los yugos que les oprimen y condenan. Esperanza, la siente el pueblo en lo más profundo de su ser, y por ella cree poder sacudir la argolla cruel que le domina.

El pueblo entiende por lucha hacer la revolución, palabra que suena en el oído de los fuertes como tromba de exterminio. La suerte del débil sometido no podrá mejorarse por medios persuasivos sino ser por medio de una auténtica revolución que acabe con castas, militarismos, clericalismos, politiquismos y privilegios de toda especie.

Cuando la verdad traspase el muro de la mentira; cuando aquella se extienda por el mundo de los que trabajan, cayendo el velo de los que tratan de del fanatismo religioso, político o patriótico; cuando comprenda que el mundo sin fronteras es nuestra patria; cuando desaparezca la propiedad privada y podamos vivir en colectividad libre o en sociedad anarquista, sin dueño ni jefes, entonces será cuando la vida será vida. Mientras tanto seremos esclavos, pues la verdadera paz y libertad de los pueblos seguirá siendo un mito.

PACO RUIZ

¡Seguirá el sucesor de Juan XXIII, rectificando yerros, poniendo toda su capacidad y toda su voz en atinco a restaurar la fé perdida entre su rebaño al declarar Pastor de Almas? Dudo que Paulo VI, el viajero, consiga unificar la división existente entre las religiones, y menos, consolidar la cristiana que perdió la fe en la Iglesia, en Cristo y en Dios.

J. SEVILLA

CONVERSACIONES LIBERTARIAS Opusculo de tests escrito por el compañero Juan Ferrer, imprescindible para intervenir en la defensa de la Confederación y de las ideas libertarias, con síntesis del pasado, el presente y el porvenir del anarcosindicalismo. Precio del folleto: 1,50 frs. Pidas a esta Administración o a la de «Espoir» de Toulouse.

Rafael Barret: OBRAS COMPLETAS Tres tomos. Precio de la colección: 22,50 francos. Es una edición «Solidaridad Obrera».

Carta alegre que termina triste

QUERIA escribir algo para LE COMBAT SYNDICALISTE, y no encontraba tema para que el director, por inaudición de aquél no me echara las cartillas al cesto. Pero esta mañana — con muchos soles caídos encima — me llega carta de mi sobrino cargada con voluminosos datos. No me paro más y cojo la pluma. Como se ha puesto en boga ir a España de viaje, mi sobrino quiso ser uno de los que a tal son bailan. «Para ver», según él, y lo creo.

«Al llegar a la estación — me escribe — mi destitución fue tan grande que me hubiese vuelto. ¿Dónde estaba la alegría y la animación de nuestros tiempos? Eso es un desierto. Ni perros, ni gatos ni una persona a quien dar los buenos días. Sigo calle adelante y todo me representa estado de miseria. Por fin llego a casa de mis tías. No me esperan, pero

la voz de que estoy de regreso se corrió por todo el pueblo. Exceso de emoción por la dicha de las lágrimas que cayó sobre mí. Pasados esos emotivos momentos vienen las consabidas preguntas y respuestas. Les cojo mi vez y pregunto: «¿Titas — estaban todas — cómo se va tan poca gente por el pueblo?» «Hijo — me responde una — porque están en Alemania y otros países para ganar, pues aquí sólo pueden comer los turistas.»

«En esas estábamos cuando acertó a regresar un emigrante. La pena me ahoga al contemplar un cuadro así de lamentable. Su madre fue la primera en abrazarlo, y para decirle: «Hijo mío, ¿cómo lo has pasado?» El aludido no acertaba a contestar, pues lloraba. Ahora su compañera: «Mi bien amado: ¿qué tal te ha ido?» Otra vez mutismo. Sus dos hijos se le preguntaban al cuello al tiempo que le preguntaban si traía mucho dinero para poner contenta a mamá... ¡Pobre hombre!

«Rompe tía Nicolasa: «¿Por qué no viene nuestro hermano? Ahora ya lo hacen todos, a veces en coche.» A lo que yo respondo: «Su hermano es de los que van andando. Ni usa nevera ni televisión; se mantiene tan sin blanca como cuando pasó la frontera; mientras algunos lo hacían con maletín sospechoso él iba sólo con una manta y medio chusco en el maletín.» Emocionadas todas las tías se entristecieron.

«Desde luego, el mundo evoluciona y se sueña con grandezas, pues a pesar de gozarse tantas comodidades no se estima satisfecho. Ahora existe el apego a las carreras de caballos que para algunos significa una fortuna que los convierte en nuevos burgueses. Digo esto y se me dirige tita Mercedes: «Por aquí sueña que pron-

Pro «Combat Syndicaliste»

A raíz de nuestro campanazo de alarma, varios compañeros nos han escrito dando sugerencias para la rehabilitación administrativa de nuestro semanario. Con gran satisfacción nuestra, todos estos pareceres coinciden en que LE COMBAT SYNDICALISTE no merece el paliativo de una suscripción a base de donativos, sino una incrementación de lectores y un alto en seco de la corriente de bajas que, por motivos ya citados, se ha producido.

Exactamente, lo que conviene es la aportación de nuevos adquiridores, de nuevos suscriptores, labor que no hay que dejar a la buena voluntad de nuestros esforzados paqueteros, sino que tiene que ser compartida por los comités federativos y, en general, por todos los compañeros que estimen la causa anarcosindicalista. Si este semanario y la revista «Umbrales» sucumbieran, el Movimiento libertario exiliado sufriría sus resultados. Interesa, pues, a todos, que esta mala circunstancia no se produzca, que el general Pirro no consiga la deleznable victoria que tiene proyectada.

La rémora española

II

EN los años del 1917 al 1922 ya se hablaba de las nuevas generaciones de curas y militares evolucionados. Pudo afortunadamente, entre ellos estaba el que luego fue cardenal Segura. Igualmente Pla y Deriel y el arzobispo que hasta hace poco lo fue de Barcelona, Modrego y Casaus. Entre los oficiales jóvenes «evolucionistas» constaban la mayor parte de generales, coroneles y comandantes del ejército sublevados en 1936 contra el pueblo español.

Piénsese en las famosas Juntas de Defensa militares, circunstancia «evolucionista» que no impidió que en la huelga de los ferroviarios de 1917 el ejército prestara colaboración reventista del movimiento, además de que los militares cooperaron en una bárbara represión contra los trabajadores, cual ocurrió en Zaragoza, con depósito de presos en el castillo de la Alfarería en el que estaban acuartelados tres regimientos de Infantería (el Infante núm. 5, el Galicia 19 y el Aragón 21). Yo estaba entre los detenidos a mis 19 años, siendo los presos unos dos mil o más. El trato era especial, o de insultos, palos, tronchos de col para comer, más medio chusco para todo el día. Nada de higiene abundancia de platos, en régimen de más de un mes, originándose enfermedades graves entre los cautivos. El trato que aquella oficialidad nos daba era pésimo y amenizado con un lenguaje depravado, igual que el de los barrios bajos.

De Bilbao se contó en aquellos días que salía un denominado «tren de la muerte», militar desde luego, para disparar a mansalva contra la gente que se manifestaba en actitud de huelga. No había discriminación, y en los ataques cayeron hombres, mujeres y algunos niños. En esto no hay que olvidar que la oficialidad que consumaba esas cobardes agresiones era «moderna» y en casos adscrita a las Juntas de Defensa.

En los últimos días del año 1919 hubo sublevación de soldados en el cuartel de artillería dicho del Carmen, en Zaragoza. Intervino al lado de los soldados Angel Chueca junto con otros compañeros. El primero murió en la lucha y el cabo Godoy y cinco sublevados más, todos militares, fueron fusilados tras un consejo de guerra sumarísimo. El soldado Oliva, herido y todo que estaba, fue pasado por las armas sentado en una silla, pues no podía tenerse en pie. Pese a estos ejemplos, que voy diciendo algunos afectos a nuestro Movimiento que en España pueden darse casos de curas y militares evolucionados.

En una huelga general subsiguiente en la propia Zaragoza, derivada aquella de la huelga de servicios públicos, perecieron en atentado el arquitecto municipal Yzarra, un ingeniero y un ayudante, que se habían prestado como voluntarios para ejercer el esquirolaje encendiendo luces por las calles. Tal suceso ocurrió en el Paseo de la Independencia, cerca de la Plaza de la Constitución. Yzarra explotaba una pequeña fábrica de electricidad, para la cual reclutaba personal temporero a tres pesetas por día, cuando el peonaje de la Construcción percibía ocho. De esta manera Yzarra que también reclutaba mano de obra para el Ayuntamiento, sección alumbrado estaba cinco pesetas «cor cabeza», lo que explica el alta miserabilista del tal individuo. Por esta acción — atribuida al compañero Domingo, recientemente fallecido en Hyères — la represión contra los huelguistas fue dura, contando la autoridad con el aplauso y la colaboración de curas y militares, eternos enemigos del obrero, salvo rarísimas excepciones.

El cardenal arzobispo de la capital aragonesa, Soldevila, que en su época también fue cura evolucionado, en 1920 ya era alma del pistolismo capitalista. Catalán de nacimiento, fue aliado de Cambó, del presidente de la patronal barcelonesa Graupera, de los generales torturadores y asesinos Martínez Anido y Arlegui. Influenció al Fomento del Trabajo Nacional, al Somatén, al presidente del Gobierno Eduardo Dato, y anteriormente a Brabo Portillo, jefe de policía y espía al servicio de Alemania en guerra con los Aliados, y tam-

bién al aventurero titulado barón de Koenig, otro malvado vendido al oro del Fomento aludido. Soldevila pues, no fue asesinado, sino ajusticiado a causa de la enormidad de sus delitos.

Se recordará que de 1919 a 1923 la reacción española organizó para la capital catalana bandadas de foragidos con carlistas y peruleros de barrio chino para asesinar por las calles a los militantes de la C. N. T., consiguiendo, al favor de la más grande impunidad, matar a más de 500 compañeros, tal vez los más valiosos. A dichos pistoleros a sueldo la patronal y las autoridades les pagaban diez pesetas por día y un sobresueldo «por cada abatida». La pistola les era servida como «herramienta de trabajo». Aparte esos asesinatos a traición, la Guardia Civil aplicaba la ley de fugas por orden de la autoridad gubernativa y en complicidad con los militares y religiosos, evolucionados o no, puesto que entre éstos nunca se levantó una voz decente para la protesta. En la cárcel se simulaba libertad para unos detenidos, y una vez en la calle se les disparaba a mansalva. Igual ocurría de la Jefatura de Policía a la Cárcel Modelo. Se pretendía de intento de fuga decenas de compañeros fueron fusilados por la Benemérita por la España y esposados. En la Modelo en 1921 nadie de los nuestros quería salir «en libertad» por saber que la muerte les aguardaba fuera.

También la maldad autoritaria ideó el sistema de la deportación, el cual consistía en la formación de cuerdas de presos que eran paseados por las carreteras de España, atados de dos en dos y en marchas a pie y sin destino previsto, aunque el principio era conducir a cada preso a su lugar de procedencia. No hubo pocas cataduras que fueron a parar a Castilla ni pocos castellanos que no fueron residiendo en Galicia, Valencia u otros extremos de la península. El caso era diseminar torturando a la gente lo más posible. La sed, los malos tratos, el cansancio y los pésimos alojamientos causaron muchos enfermos entre los encorados, a los cuales no asistió ningún Quijote en forma de militar ni de cura. Yo vi entrar y salir a muchos de estos desdichados en la cárcel de Predicadores de Zaragoza, y a nadie de nosotros, testigos presenciales, nos dejaban acercarse para ayudar a nuestros compañeros. Mi pobre madre no podía resistir semejante espectáculo. Se ponía enferma solamente de verlo, y más no alcanzando a socorrer a nadie.

EMILIO LONGAS

Reflexiones de un refugiado

LA AMISTAD

Amistad de significado es algo problemática. En cambio, amistad fraterna se agrega un equivalente humano.

Amistades, existentes en toda su realidad, no son blancas ni negras ni rojas. Son incoloras.

LA CRITICA

Ni crítica malévol ni sarcástica; razonamiento serio, y seremos positivos.

LA GENEROSIDAD

Quien nade en la abundancia, que desinteresadamente se desprenda de una parte y la ceda al que no tiene, pues la teoría es una cosa y la realidad otra. Mas los hechos prácticos no convienen a ciertos teorizantes.

A quien nada tiene la buena voluntad puede acompañarle, y ya es algo.

Quien tiene de sobra y calcula su desprendimiento, un cero más a la izquierda.

LA INTRANSIGENCIA

Si nos basamos en una acción titubeante, irrazonada, no podremos

avanzar ni retroceder. Sería el impase.

Resolveremos este problema cediendo un poco de atrás hacia adelante; y si ello no basta, procedamos a la inversa: de delante un poco hacia atrás.

Para armonizar problemas precisa ser meditativos.

Los enraizamientos no pueden dar trasplante si de la raíz no arrancamos una guía de la planta enraizada.

LA MORAL

«Moralmente», suele decirse; mas ¿qué se entiende por moral? ¿Ser serio, abstemio, rescatado, apóstol de ocasión? Es la moral para ser absorbido, abstemio, rescatado, apóstol de para la ocasión, del concepto materialista.

Subsistir es materializar; soy, luego, materialista. El purismo no cuaja. El materialismo desinteresado es, para el caso, la lógica.

LA CLARIDAD

Desembrollemos lo embrollado y sigamos las cosas por su nombre, aunque no sea grato el escucharnos. Como resultado obtendremos la lógica con tanto afán perseguida.

Para quedar liberados de nuestra propia incógnita.

E. PINOS

Salgamos del museo de nuestros recuerdos

ES humano que el hombre desande de vez en cuando, con su imaginación, el camino recorrido y hasta que viva intensamente las epopeyas trágicas o felices de su pasado.

El recuerdo es un sentimiento imperecedero que va prendido al hilo de nuestra vida y al filo de la historia. En los dos casos, la semilla que se desprende del mismo germina con el transcurrir del tiempo por encima de toda materialidad.

Admitamos pues que el hombre va ya asido a espaldas de espiritualidad sin excesiva obsesión, ya que todo cuanto se salga del alivio fugaz del pensamiento no convierte en una especie de insania cerebral, deificando las epopeyas del pasado en el santuario de los recuerdos. A partir de este instante, el fundamento humano decrece en una atmósfera de sagrado incienso, careciendo de toda objetividad determinante ante los imperiosos afrontamientos por la libertad.

Los recuerdos no deben paralizar la marcha del tiempo, y mucho menos servir de pretexto a la pasividad o al desinterés del hombre ante sus obligaciones morales, sociales o filosóficas. Porque yo me pregunto, ¿qué son los recuerdos, sino horas, días, años fenecidos a los que jamás logremos dar vida nuevamente? No caigamos en el sentimiento de una oligarquía deleznable concediendo todos los derechos a un conjunto de episodios vividos, restringiendo absurdamente el desarrollo del pensamiento hacia la cima insospechada del ideal supremo.

Ante la situación que nos incumbe, en la cual los doctrinarios y modernistas se ciegan sin prever que dicha ceguera no impide a millones de seres humanos de interrogarse sobre su destino... ¿Qué hacer? Sepamos todos, que nuestra época tan rica en doctrinas políticas y económicas, es de una pobreza inquietante ya que ni en el político ni en el económico halla el pueblo una respuesta fundamental a sus anhelos y a sus inquietudes.

Hoy día somos muchos a hacernos la pregunta siguiente: ¿Para qué y cómo vivir? De estas dos incógnitas nace y germina la posibilidad de que el suicidio pueda ser individual o colectivo. Convergamos en que vivir para desaparecer no es un programa. Organícemos como queramos la sociedad. Siempre que los conflictos humanos y afectivos subsistan el antiguo sobre el sentido del mundo y de la libertad no podrá ser eliminado.

La confusión actual de las ideas y de los problemas es tan enorme, que aun ejerciendo la mejor voluntad, la mayoría confiesa no saber, ni creer, ni pensar. Para orientarnos en medio de una confusión es esta indole, es

indispensable, a juicio mío, tener responsablemente una idea exacta de los acontecimientos, sin que éstos atrofen el entendimiento anemando nuestra mística revolucionaria.

No vivamos de recuerdos; la vida está aquí, en nuestros hogares, en la calle, en la oficina o en el tajo. El desarrollo de la técnica y el aumento demográfico, son las dos causas de la transformación, del modo de vida de las sociedades. Pero en vez de deplorar el pasado o de regocijarnos de haberlo enterrado definitivamente, sería más útil e la causa común, que nos entendiésemos urgentemente. No olvidemos que nuestros ideales vivirán o sobrevivirán a condición que una síntesis sea elaborada entre los valores morales, físicos, y filosóficos de nuestro Movimiento.

Me apena observar que algunos compañeros, no vean la solución de sus problemas más que en la restauración de tal o cual práctica del pasado. Este programa, es, a mi vez, un programa sobrepasado por la marcha del tiempo y hasta contrario, en muchas ocasiones, a la inspiración misma de aquellos que lo hicimos nuestro años ha.

Ved compañeros como los maestros espirituales de nuestras ideas, o de otras concepciones ideológicas, fueron los que edificaron las grandes síntesis de su época. Todos ellos fueron considerados como seres modernos situados en la plataforma política-social correspondiente a las realidades del tiempo en que vivieron; luego el que sigamos los trazos que nos marcan, no debe representarnos en modo alguno, que nos limitemos a restaurar el sistema social que nos legaron en el espíritu de la letra, sino que debemos construir, como nos lo ordenarían hoy día, la síntesis de nuestras aspiraciones libertarias que la sociedad actual espera interpretar, si somos capaces de aplicarlas con cordura. Si bien somos herederos de un pasado que nos ensalza y de un histórico revolucionario grandioso, debemos, no obstante vislumbrar las realidades que entrañará el futuro próximo.

Cuando por reflexión personal hacemos tomado conciencia de la importancia primordial de los hechos, deberemos mantenernos sobre la base de aquellos que puedan ser afines a nuestras aspiraciones sin dejarnos distraer por el jergo de las abstracciones puras o por imágenes mentales. Asentamos nuestra fe sobre la experiencia de la libertad por la libertad; la reflexión serena nos ayudará a tener cada vez más conciencia de la libertad; la reflexión serena nos ayudará a tener cada vez más conciencia de cuanto acontece en torno nuestro. Solo entonces, y a pesar de las mil absurdidades que nos rodean, nos percataremos que existe una ley o si preferis una lógica social, que interpreta con realismo y eficacia todo cuanto los «inspirados doctrinarios» quisieron dejarnos a través del tiempo y de la historia.

La verdad es que, seamos lo que seamos, poseemos en común un bien inestimable: nuestro ideal libertario. Dicho esto, coincidamos en que la síntesis que el mundo espera de nosotros sea posible aplicarla en el terreno donde convergen las aspiraciones, las inquietudes y las conductas solventes y constructivas de los hombres. Que nadie suponga que los libertarios se desentienden de los problemas básicos que les afectan. Nos damos perfectísima cuenta de que vivimos en una época en la cual vale la pena de colaborar sin fallos, y esto a pesar del desequilibrio morfológico de que adolece la sociedad actual con respecto a la auténtica aspiración del pueblo productor, ya que estimamos que la obra creadora que brotó de ese lejano pasado, debe proseguirse más allá del inquietante porvenir.

Nuestro mundo interior está amenazado por dos interpretaciones opuestas ante el drama decisivo que apunto, pero en el fondo, los dos extremos se complementan. Estos invitan a aquellos a adherirse al concepto

Un libro que no debe faltar en ninguna biblioteca
«SALVADOR SEGUI.
SU VIDA, SU OBRA»
3,50 F. en esta Administración
Hay pocos ejemplares disponibles.

que se desprende de la expresión definitiva de la verdad que afirman nosotros. Pero sepamos donde nos hallamos, ya que lo importante, repito, no es de deplorar el pasado o de regocijarse de una situación equivoca; lo importante es que osemos mirarla de frente con lucidez. El mejor método para conseguirlo sería, no lo dudemos, aquel que nos permitiera salir del atolladero de toda exclusividad, renovando e interpretando la verdad de todos los tiempos.

Cerremos pues el «Museo polvoriento de nuestro pasado» y volvamos a la lucha por la libertad.

F. CUENDE

Auberwilliers 26 de enero 1937.

Al compañero de la TIERRA DE ESPAÑA Aechen (Alemania)

Estimado compañero: Lamento que no haya firmado la nota «protestativa» que acabas de publicar en el «Combat Syndicaliste», del 16 de febrero en curso.

He ahí algunas confidencias, para tu tranquilidad y sosiego moral. El compañero Cuende, no se desvió jamás hacia cimas de insania, ni se inclinó nunca, hacia otras vertientes ideológicas. El compañero Cuende, ha sido siempre enemigo irreductible de toda forma de despotismo, y lo ha demostrado, en la medida que sus posibilidades morales, físicas e intelectuales, se lo han permitido, en el curso de los 35 años que lleva militando en la Confederación Nacional del Trabajo. El compañero Cuende, no ignora que somos víctimas de un siniestro personaje social que nos oprime y nos atenaza. Por eso, cuando mencionas los viajes cómodos y placenteros que algunos pueden pagarse a Miami, Honolulu o Pernaubuco, añade que él se pagó uno, muy memorable, a través de las abruptas montañas pirenaicas, y eso, para liberarse del régimen de intolerancia que le oprimía en su país, después de haber pasado siete veranos, a la sombra de los vetustos muros del Penal del Dueso, en Santona. Creo que esto llevará a tu espíritu el lenitivo confortador que necesita, en cuanto a mi persona se refiere.

Me place que tu lenguaje no haya sido grosero, pero te agradecería te pusieras en contacto conmigo, para que me saques de la oscuridad en que me has sumido, sin conocer las causas y los motivos.

Mis señas: Cuende Félix, S. Allée Paul Euard, 93-Auberwilliers, France. Recibe, compañero desconocido, un saludo libertario.

F. CUENDE

N.D.L.R. — No creemos que el compañero que firmó «Tierra de España» desde Alemania combatiera en nada al compañero y amigo Cuende aunque lo nombra, creemos que por reflejo. Si bien lo cierto es que «F. de E.» podía decir lo mismo sin nombrar a nadie.

EN ALBI FESTIVAL SOLIDARIO

Organizado por la Sección «Amigos de S. I. A.». Domingo 12 de marzo a las 14,30 h. en el Teatro Municipal. Gran festival de teatro y variedades, en el cual el grupo artístico «Terra Llures» de Toulouse presentará la zarzuela de costumbres aragonesas

LOS DE ARAGON

pieza en un acto y cuatro cuadros de J. Lorente, música del maestro Serrano, con solos, dúos, coro y rondalla de guitarras, participando en ello todo el elenco del grupo tan conocido y apreciado en nuestra región.

En segunda parte excelente programa de variedades con repertorio de canciones típicas y modernas y el grupo de Ballets dirigido por la dinámica e incansable Tina Prat.

No dudamos que será un programa bien acogido por lo artístico. A este fin la comisión organizadora espera que todos los familiares, simpatizantes y amigos de la obra solidaria que está realizando esta sección «Amigos de S. I. A.», no faltarán en este acto de expansión moral, familiar y solidaria.

Enviata a sus afiliados a la asamblea general para el próximo domingo 5 de marzo, a las nueve y media de la mañana, en el café de la Comedia. En el Orden del Día, carácter de comicio a celebrar en el presente año. Por lo que se recomienda nutrida asistencia.

F. L. DE MARSELLA

Celebrará asamblea el domingo, 12 de marzo, a las nueve de la mañana, en nuestro local social. El Orden del Día es interesante y afecta a todos los compañeros que se interesen por los problemas de la Organización. De ahí que se requiere la presencia de todos los afiliados.

F. L. DE DREUX

Invita a sus afiliados a la asamblea general ordinaria que celebrará el domingo 5 de marzo en el local y hora acostumbrados, para tratar problemas de interés general y orgánicos.

Al mismo tiempo invita fraternalmente a todos los simpatizantes con nuestras finalidades que quieran con libertad exponer sus inquietudes y sentimientos solidarios.

F. L. DE ROANNE

Reunión mensual ordinaria, el día 5 de marzo, a las 9 de la mañana.

F. L. DE DRANCY

Celebrará reunión general el 5 de marzo para tratar del próximo Pleno Regional. A las 9 y media de la ma-

J. TATO LORENZO

CRIMENES DE LOS FALANGISTAS

RODABAN sobre sangre los días fríos de enero de 1937 cuando mi sufrido padre fue fusilado como millares de españoles por el delito de haber pertenecido a partidos políticos u organizaciones obreras. Según consta en el registro del Penal del Puerto de Santa María, fue entregado a los falangistas por reclamación expresa de los mismos. Aquel cobarde director, como todos, obedeció como un perro a la entrega de los reclamados, que a pocos metros caían acribillados a balazos, para dejar de existir en el instante. ¡Cuántos días pasó mi pobre padre por aquellos alrededores para enseñar lo que sabía a los pequeños y mayores campesinos, siempre abandonados por todos los gobiernos! De la lista de condenados yo escapé como pudo, protegido por alguien que se encontraba cerca de ellos. Contó en cierta ocasión lo que él oyó como final de aquel drama: un viva a la libertad y un adiós a mi querida madre; ya en esa fecha había sido fusilado mi querido hermano en Ceuta. La crueldad contra él fue monstruosa, al llevarlo a la plaza y enterrarlo vivo, dejando la cabeza fuera para, sobre ella, descargar los cobardes de Franco, acabando con un ser inteligente y valiente por haber comprendido que la libertad no muere con el hombre.

Estos repugnantes casos de asesinato se pueden contar por millares, con datos y pruebas, con nombres y apellidos de los agresores, que así se mantienen hace treinta años. Pero para ellos no podrá haber perdón ni nadie que los salve de su responsabilidad. Tal y como ellos han procedido, así hará el pueblo español con

aquellos que mataron a nuestros padres, hermanos y compañeros.

Como consecuencia de todo lo ocurrido en los 25 años de paz, pudiera ocurrir otro 19 de julio y entonces, sobre nosotros caería el vocero demócrático del mundo condenando la respuesta justa y merecida a los asesinos falangistas. Hoy no se oye ni se lee el menor repudio a lo ocurrido; callan todos como cómplices y se confabulan con este estado de cosas; aceptan los bárbaros procedimientos de Franco, se hacen buenos amigos, se corresponden, intercambian, se dan. Y todo para que el régimen siga esclavizando a los españoles, para que las cárceles sigan llenas de hombres de todas las ideologías, para que tengamos que salir de España si queremos cumplir con nuestro deber de hombres. Todo está bien claro para los que vemos las cosas tal como están planteadas; nada podemos esperar para reivindicar nuestros derechos, para convertirlos en deberes esencialmente democráticos. Nuestra ruta no ha variado; caminamos y luchamos por instaurar el régimen que los españoles deseen como principio de nuestras aspiraciones libertarias. Si a los internacionales les interesa el desarrollo del franquismo, jugarán un papel de traición contra España. Pero en este punto final tenemos que exceptuar México, país noble por entero. Pero si los gobiernos restantes han cometido esa gran torpeza, que se libren de ella las Internacionales obreras con un boicot al gobierno de Franco.

Un recordatorio a los caídos por la libertad y un saludo para todos los antifascistas españoles.

A. GONZALEZ

COMUNICADOS

CONFERENCIAS

F. L. DE IVRY

Recuerda a sus afiliados la asamblea para el primer domingo del mes de marzo.

Comisión de Cultura y Propaganda del Movimiento Libertario Español erlado en Gran Bretaña

CICLO DE CONFERENCIAS (Londres)

La tercera de este Ciclo está prevista para el domingo día 5 de marzo. Como las anteriores, el lugar de reunión será el Royal Hotel, Woburn Place, London, W. C. 1, a las 3.30 de la tarde.

J. G. Pradas presentará;

«Dos lecturas literarias» Esta conferencia, que promete ser muy interesante en su género, será dada en español, y en el curso de ella habrá sobre aclaraciones y preguntas se alternará en español o inglés.

Como las anteriores y sucesivas, esta invitación tiene carácter público y cuantos lo deseen pueden darse por invitados.

EN MONTPELLIER

Para el día 7 de marzo, martes a las 9 de la noche y en nuestro local de costumbre el compañero Jaime Padros de Lyon nos dará una conferencia sobre el tema: «La juventud de ayer, la juventud de hoy y el pensamiento libertario».

Por lo que invitamos a todos los compañeros de la F. Local y amigos a que vengán como lo hicieron siempre a escuchar a este compañero y hacer las objeciones que crean conveniente.

EN MONTAUBAN

La desarrollará el compañero Vicente Llansola, con el tema de «La Alianza Sindical ante el presente y futuro del sindicalismo español».

El acto tendrá lugar el domingo 12 de marzo a las 10 de la mañana en la Sala de Actos del Café del Centro (Plaza Nacional).

REGIONAL CATALANA, PARIS

Cotización, entrevista y cambio de impresiones, el sábado 4 de marzo a las 5 y media de la tarde, en el local habitual.

F. L. DE MONTAUBAN

Convoca a sus afiliados a asamblea general para el próximo domingo 5 de marzo, a las nueve y media de la mañana, en el café de la Comedia. En el Orden del Día, carácter de comicio a celebrar en el presente año. Por lo que se recomienda nutrida asistencia.

F. L. DE MARSELLA

Celebrará asamblea el domingo, 12 de marzo, a las nueve de la mañana, en nuestro local social. El Orden del Día es interesante y afecta a todos los compañeros que se interesen por los problemas de la Organización. De ahí que se requiere la presencia de todos los afiliados.

F. L. DE DREUX

Invita a sus afiliados a la asamblea general ordinaria que celebrará el domingo 5 de marzo en el local y hora acostumbrados, para tratar problemas de interés general y orgánicos.

Al mismo tiempo invita fraternalmente a todos los simpatizantes con nuestras finalidades que quieran con libertad exponer sus inquietudes y sentimientos solidarios.

F. L. DE ROANNE

Reunión mensual ordinaria, el día 5 de marzo, a las 9 de la mañana.

F. L. DE DRANCY

Celebrará reunión general el 5 de marzo para tratar del próximo Pleno Regional. A las 9 y media de la ma-

Servicio librería

COLECCION FLAZA

Volúmenes a: 3,75, 2,25, 7,50 y 4,50 F
«La llama de plata», James Hilton; «Cuando enmudecen las sirenas», Maxence Van der Meersch; «El pecado del mundo», Idem; «La gran aventura», Pearl S. Busck; «Cosmopolitas», William Somerset; «El pesador de almas», André Maurois; «Algo flota sobre el agua», Lajos Zilahy; «Calidoscopio en K.», A. J. Cronin; «El hombre y el muñeco», D. H. Lawrence; «El coraje de vivir», M. Van der Meersch; «Viento del Este y viento del Oeste», Pearl S. Busck; «Retrato de una actriz», A. Maurois; «La Parísea», André Mauriac; «La huella del Dios», M. Van der Meersch; «Leed en mi corazón», Idem; «Tres hombres en una barca», Jerome K. Jerome; «Una hora antes del amanecer», W. Somerset Maugham; «La joven romántica», Idem; «La compañera», M. Van der Meersch; «Inglatera me ha hecho así», Graham Greene.

«Pasión y poesía», C. Carpio .. 4,50

«Cómo gasta el Estado el dinero de los españoles», Vicente de Sebastián (Estudio económico sobre la España actual). 6,00

«La pall de brass», poemas bilingües catalán-español, de Salvador Espriu .. 16,50

«Por qué muere la libertad», Manuel Antonio Molinari .. 18,50

«Sangre Negra», R. Wright .. 20,00

«El tesoro de la Sierra Madre», B. Traven .. 12,00

«Quinet», Felipe Alaz .. 5,00

«Tipos Españoles», F. Alaz .. 7,00

«Tipos Españoles», tomo II .. 7,00

«Salvador Seguí: Su vida y su obra» .. 3,50

«Crónica de un revolucionario», Dr. Vallina .. 2,80

«Cuentos de la Alhambra», (cartón), W. Triving .. 7,50

«Perros hambrientos», Giro Alegria, (autor de «El Mundo de es ancho y ajeno») .. 9,50

«Las Mil Mejores Poesías», encuadernación tela .. 15,00

«Obras Completas», de Almaz fuerte, (cartón) .. 18,50

«U.R.S.S. un Etat-patron tout puissant», Zemliak .. 8,00

«Garbuj Poético», Juan Ferrer .. 2,00

«Páginas selectas de Multatuli», Rasgos y selección de Felipe Alaz, Apuntes biográficos de R. Rucker .. 2,00

«Cuentos literarios», C. Vega .. 36 00

«La España del siglo XX», Tuñón de Lara .. 36 00

«Poesía española del siglo XX» francos .. 36 90

«G. Cheitánov», Gr. Balkanski, 9,20

Giros y pedidos a R. Llop, 24, rue Sainte-Marthe, Paris X. CCP 1350756. 15 % a paqueteros y F. L.

«CIUDAD CAIDA» (BARCELONA)

Narración viva de una revolución y una guerra presenciada por un mozaibete. Un libro que estimará toda persona una vez leído. La tremenda epopeya de un pueblo presenciada por la mirada virgen de la infancia. Es un libro del compañero J. Carmona Blanco. Impresión terminada. Suscripción por adelantado, en esta Administración, y en la de «Espoir», 10 francos.

ELOGIO A LAS REBELDIAS CONSCIENTES

MORAL deista, conformismo, con la trampa, la mentira y la patada traicionera. La canallería de la simulación y la cobardía.

Moral rebelde, libre, recta y limpia; verdad y franqueza. Nobleza y elevación, en conducta.

Los espíritus más selectos de la humanidad fueron rebeldes. Antiautoritarios, voluntaristas, anarquistas.

Moral de obediencia y de servilismo, es la de los ignorantes, de los sometidos, de mansos. Lo proveniente de los inventores de las religiones. Los peores enemigos que ha tenido siempre el hombre, son los gobernantes y los sacerdotes de todas las iglesias y creencias.

El gobernante

SIGNE SOCIAL
39, rue de la Four-d'Auvergne
Paris, IX - Tél. 1 URU, 78-64
Administration: J. BORIANO
Fontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ou à LLOP Roque,
24, rue Ste-Marthe, Paris (X)
C.C.P. n.º 13.507-56, Paris.

ABONNEMENTS
Six mois: 13 F
Un an: 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, X
Tél. BOT. 22-62
Tél. Imprimerie: BEL. 87-73

LECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

CRÓNICA INTERNACIONAL

por GREGORIO QUINTANA

CONGRESO ANARQUISTA

ESTAMOS en la C.N.T. No olvidamos la premisa. Pero tampoco que en casa, como en la del vecino, existe organismo paralelo. El elemento anarquista (dicho tímidamente, a veces enganosamente, libertario) está a nuestro lado, o mejor, en nuestras convicciones. Sin lo cual la C.N.T. difícilmente se explicaría. Esa verdad es la base de nuestros cimientos... confederales.

Sin embargo, no confundimos un organismo con otro. Cada uno de ambos tiene su característica propia: sindicalmente, la proletaria, específicamente, la ideológica. El asunto está claro. Lo que no impide que en esta hora precisa del anarquismo, desde este semanario digamos la nuestra.

Actualmente se debate en los medios anarquistas la elaboración acertada o no tanto de un congreso anarquista. De una parte se le quiere de federaciones por países, y de otra sin ninguna suerte de limitaciones. Ambos partidarios aducen razones que convencen o no convencen tanto. Los individuos «diletantes» podrían inutilizar el comicio con divagaciones más o menos interesantes, pero divagaciones al fin y al cabo. Un congreso de federaciones con exclusión de grupos y de personas solitarias arriesga perder amplitud aunque permita ganar tiempo. ¿Qué hacer? No nos involucremos. Que, al efecto, los anarquistas digan su palabra.

Lo que a nosotros interesa es señalar la necesidad imperiosa de reallumbrar el faro de la idea, harto palidecido. La sangría ha sido fuerte a causa de las dictaduras y de la inconsecuencia de las multitudes, y sería suicida no reponerse de ella. Precisa recoger la herencia de los grandes maestros y reactualizarla con inteligencia y cariño, con decisión y unanimidad consciente. No hemos dicho poco, lo sabemos. Sin embargo, derecho de supervivencia obliga, y el aconseja cooperación, o cuando menos convivencia, entre elementos afines. Que el congreso sea de federaciones, de grupos e individuos, no importa, importando, por encima de todo, la voluntad de hacer algo práctico, de evitar la conducta esporádica, el esfuerzo inútil o caprichoso, la actuación acantada, o por segregación de edades (cartilla de joven o cédula de viejo). Lo que interesa grandemente en esta hora indecisa, en este tiempo de claudicaciones e interferencias, es sanear el campo, no con escoba, sino con actuaciones, tan claras, que el anarquista de carné — sólo de carné — desaparezca por sí mismo.

La avalancha antianarquista es actualmente poderosa por contar con un frente único yendo del catolicismo al comunismo. El peligro que nos toca más de cerca es la proliferación de una seta venenosa que crece y toma desarrollo en medios dichos libertarios. El chanchullo royanista

(Madrid) y la desviación asoista (Barcelona) son dos muestras del recurso coincidente con la fuerza de choque católico-comunista. La corriente estatista infiltrada pacientemente en la A.I.T. por organismos perdidos cual la que fue valiosa S.A.C., podría terminar con la resistencia que opone el anarquismo quedando, éste, a merced de los duros golpes de la reacción estatal, unánime o coincidente en su combate contra la libertad y el internacionalismo totales preconizados con lógica indestructible por el pensamiento anarquista. En tanto el movimiento reformista libertario se empeña en desvalorizar la moral anarquista, el P.C. español pu-

blica su falsa historia de la revolución hispana en la que no intervinieron anarquistas, sino guardias civiles y de asalto. Durutti, el gigante Durutti, Rossif lo suple por la Dolores, y el entorno de nuestro Buenaventura lo deriva en colosal manifestación comunista. La mentira actúa organizada, en tanto los anarquistas permanecen sistemáticamente separados, o reunidos para gruñirse. Y esto es el caos, o podría serlo. Este precisa un remedio, o podría precisarlo.

En una situación tal el congreso anarquista puede ser bienvenido. Los compañeros de todos los países se ven, se hablan y estudian, no meramente para verse,

hablarse y estudiar... la manera de no entenderse. Los compañeros de diversos pueblos y hemisferios se reencuentran para formalizar, de una vez, un movimiento anarquista capaz de hacer frente al divisionismo, de hacer resar la mentira y de remozar o reivindicar la idea. Material de exposición y réplica, no falta. Murieron los maestros, pero quedan los alumnos aventajados con una mayor experiencia que la de nuestros queridos viejos: la revolución mexicana y el 19 de Julio de 1936 en España.

¡Que el enemigo pierda delantura, compañeros de todo el mundo! ¡Nada de mezuquinerías! ¡Córre, y ideas... arraigadas!

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

LA VOZ DE LA TIERRA MADRE

Si, como aduce cierto modismo popular de aire axiomático, «Ancha es Castilla», más ancha es aún Iberia. Con sus características fonéticas de matiz idiomático o dialectal, el ambiente peninsular de Iberia ofrece toda una gama variada a este respecto. Expresiones que han nacido, se han propagado, forman parte en el orden lingüístico, de la tierra madre.

Si, puede establecerse el contacto, la relación, con el uso de una sola lengua. Pero ello no puede ser óbice al hecho de que en unas y en otras regiones naturales existan unas costumbres propias, un folklore propio, una poesía propia y una expresión hablada, también propia de la zona regional. Ello no niega, al contrario, valoriza las apreciaciones de federalista libertad a que se referían los Proudhon y su discípulo, en el ideario federativo, Pi y Margall. Como en lo que al internacionalismo se refiere, usar el Esperanto, el Ido, el Occidental, o el que se considere más adecuado, en nada desvirtúa el uso de la lengua francesa, alemana, inglesa, o de cualquier otro país.

Si en el habla gallega hemos admirado la bella asonancia poética expresada por Curros Henríquez o Rosalía de Castro; si también en la lengua vernácula, el valenciano de ayer y en el de hoy, hemos apreciado el ritmo poético de Ausias March y Teodoro Lorente; si en expresión lusitana nos han complacido los versos de Guerra Junqueiro y de Teixeira de Pascoas; si en catalán se admiran

CRÓNICA DE UN REVOLUCIONARIO
Con trazos de la vida de FERMIN SALVOCHEA
por Pedro VALLINA
Precio: 2,80 NF. en esta Adminis.

las poetas de Juan Maragall y las del poeta anarquista Joan Salvat-Papassot; si en extremo, en mallorquín, o en valenciano, han brotado modalidades de expresión literaria, ¿por qué no ha de poderse hacer también en las distintas modalidades idiomáticas, o dialectales, labor de tipo expositivo libertario?

Que las ideas ácratas, en pos de la justicia social, pueden expresarse en cualquier modalidad lingüística nos lo demuestra de nuevo «Terra Lliure» al reaparecer. En la cabecera de la citada hoja periodística catalana, unas golondrinas figuran que vuelan desde las picudas cumbres de unas montañas hacia las azules aguas del «Mare Nostrum». Que «Terra Lliure» pudiera tomar en su obra de difusión el dañado vuelo de las golondrinas, reputándose como semilla llamada a fructificar, en tierras del Ampurdán y por los llanos y montañas que se divisan desde las cumbres de Collsabera, de Montserrat y del Montseny, sería menester.

ANTES DEL CONGRESO DE CARRARA

Allá cada cual, entre nosotros, en lo de interesarse o no por nuestras cosas, por nuestros problemas. Como el que más, uno ama conocer, abarcar, cuantas facetas, cuantos aspectos puedan guardar relación con el ideal preferido. Y algo que se estima relevante importancia y merece atención es lo que al proyectado Congreso Internacional Anarquista de Carrara hace referencia. Es indudable que del mismo no puede surgir el milagro de que, como en simple mutación de cámara cinematográfica, tome realce, amplitud, importancia, influencia, el «anarquismo mundial». Pero si que del comicio en cuestión puede brotar un plausible punto de partida para un futuro inmediato. ¡Y ello no es poco!

De ahí la conveniencia de preparar las cosas con tino; siendo de preferir el demorar un tanto la realización del comicio que no que se lleve a cabo y que resulte una cosa limitada, escuálida, deficiente, pese a la inculcable buena voluntad de sus organizadores y participantes. Cuando tanto tiempo se ha dejado transcurrir desde el último comicio de igual naturaleza, no creo pueda ser perjudicial el demorarlos unos meses, o un año más. Demora que, por otra parte, no ha de significar estacionamiento, inactividad, sino todo lo contrario: período de tarea seguida y concienzuda. Lo que a todos, lo que se dice a todos los libertarios ha de interesar es que se lleve a cabo labor vertebrada, y que, por ser así, alcance, por ende, el mayor asentimiento.

Es comprensible que cada uno tenga su peculiar manera de ver las cosas. Ahora que ello no ha de suponer el predisponerse a mantener un criterio cerrado, un afán de exclusivismo, menospreciando el sentir de los demás. Es de comprender que honestamente se va a una obra de conjunto, en diversos matices, aunque ya después se entre en características de federación, de grupo, y hasta de individuo. Que hay diversas maneras de actuar, y distintas funciones que pueden llevarse a cabo.

A todos ha de interesar el aglutinar efectivos. A nadie puede complacerle el que se acendren motivos de fricción. Si, es ella una de esas verdades que suele decirse no tienen vuelta de hoja. Pero que no pocas veces la pasión hace que se prescindiera de ello. Importa que quienes, de una o de otra manera, asumieron funciones de secretariado, en relaciones internacionales no se aparten de lo que ahora se pueda hacer. Tampoco puede ser aconsejable que sean marginados por parte de los compañeros

que ahora asuman, o lleguen a asumir, funciones parecidas. Interesa evitar dualidades.

Según criterio, tan respetable como lo sea el de los demás, posiblemente se haría trabajo coherente si en la tarea de cohesionar voluntades, de acá y de allá, paralelamente también se abriera cauce para quienes lo desearan, grupos o individualidades, ofrecieran sugerencias para confeccionar un Orden del día, donde, más que el recargarlo en exceso, interesaría escoger del mismo todo lo más vital, y, por así decir, original. Ya conocidas por parte de la militancia en general los temas y apartados seleccionados, se haría bien en aceptar los estudios o puntos de mira que al Congreso enviaran aquellos que lo estimaran oportuno. Una o varias comisiones podrían luego hacer la síntesis de lo más digno de estima en todos los sentidos.

No, nada nuevo se dice ni se pretende decir con lo apuntado. Se ha dicho ya. Como siempre, se repiten muchas cosas. Por algo dijo alguien que nada nuevo hay bajo el sol.

Por encima de todo es menester que exista, entre libertarios, un clima de concordia. Es por esa concordia que se ha de barrenar hasta que se consiga. Y no se puede ser pesimista, derrotista y fatalista, hasta el extremo de considerar que ella sea imposible. En tal caso cabría ya aquello de «¡Apaga, y vámonos a dormir!»

RAIMONDE CHARLES-ROUX ENTRE PALERMO Y NUEVA YORK

«Los Estados Unidos tienen por columna de Hercules la vulgaridad y la necesidad» — León Trotsky.

Una mujer inteligente, con criterio independiente, conocedora del ambiente que describe, ha escrito un libro que se lee con vivo interés. Se trata de «Oublier Palerme». La obra que ha obtenido el Premio Goncourt últimamente concedido.

Una joven de origen italiano, que ha hecho estudios, consiguiendo especializarse con soltura en las tareas del periodismo, se halla colocada de redactora en un renombrado magazine de Nueva York. Su especialidad consiste en ofrecer a las lectoras (se trata de una revista femenina) referencias de viaje al respecto de los diversos países de Europa. Otras redactoras se ocupan de las modas, de higiene, de la forma de vivir, de las condiciones del hogar, etc. Con toda una serie de menudos detalles, de oportunas observaciones, descuelga la vida trivial, el bajo espíritu materialista de la gente, la corrupción de una juventud sin nobles ideales, el vivir agitado de los hombres de negocios y de los políticos. Su insensibilidad a todo lo que no sea hacer dinero...

Contrasta con la vida toda artificio y vanidad de los yanquis la placidez, la naturalidad, de esas buenas gentes sicilianas que allá en Palermo trabajan, viven y mueren, a pleno sol y al aire libre, bien lejos de los prosaicos rascaieles meyorquinos. También entre ellos, evidentemente, sus defectos. Pero todo en ellos es natural. Bien lejos del artificio de esas damas, ricas americanas, que pretenden ocultar sus sesenta años, con costosas operaciones faciales, afeites y tinturas. No, no puede olvidarse su Palermo esa joven intelectual que disfrasaba su vida perdida en el ambiente de Nueva York.

Le Directeur de la publication: **YVES ORGUE**
IMPRIMERIE DES GONDOLES
4 et 6, rue Chevreul
94 - Cholsy-le-Roi (Val-de-Marne)

CUIDADO CON LA «A. S. O.»

CUANDO apareció en «Espoir» el artículo de R. Louzon sobre los orígenes oscuros de la «A.S.O.» (reproducido de «La Révolution Proletarienne») no faltaron quienes pusieron el grito al cielo. ¿Quién se atrevía a dudar de quienes «se batián el cobre en el interior», arriesgando la libertad y tal vez la vida? ¡No, los militantes de la C.N.T. no podían caer en tales abismos! Sin embargo se conocía ya cierta correspondencia cruzada entre los elementos visibles de dos tendencias que se disputaban y se echaban en cara la utilización de ciertos fondos...

No pocos de los militantes que se indignaban contra Louzon y contra «Espoir» conocían ya tal correspondencia, que fue luego cursada por el S. I. y puesta a disposición de todos. Sabían algo más aún. Hoy lo sabemos todos. Lo saben todos. Los de dentro y los de fuera. Los de enfrente y los de casa. Todos...

Son los fondos que alimentan la hidra de mil cabezas. Los que crean aventuras de toda laya y condición. Los que llevan el desconcierto a todas las extremidades de la Tierra. Los que en América del Sur se sientan a la diestra de las grandes compañías explotadoras. Los que al parecer fomentaron la guerra en Cachemira. Los que se llaman los abanderados de «la buena causa». Los que introducen la ponzoña en los medios de avanzada fingiéndose avanzados, los que apoyan todas las grandes acciones — o intentos de acciones — contra los revolucionarios de todos los países. Contra los revolucionarios de oficio y de bandera. (También contra los revolucionarios de buena fe). Los disgregadores de toda sana resistencia contra las dictaduras. Los que se introducen como gusanos en los movimientos sociales sanos, para pudrir semillas y fruto, imposibilitando las buenas cosechas. La cosa aparecía meridianamente clara. Se constituye en España una Alianza en oposición a otra. Se introduce en la novísima Alianza la idea de la disgregación de las organizaciones y de los partidos que pueden aún aportar grano limpio a la causa del futuro español. Se incita a la creación de un sindicalismo nacional único, alimentado por las cajas que en principio subvencionaron a la A.S.O. Si los planes triunfan se acabó, así lo creen, con la C.N.T. y con la U.G.T. La C.N.T. y la U.G.T. auténticas, no las de los «pactos», ni la U.G.T. que ya creen suya los comunistas. Ya puede retirarse Franco en paz — en su paz — pues teóricamente ya no ocurrirá nada... ¿La oposición? ¡Qué! ¡Todos castrados por medio de los fondos del famoso organismo que aspira al dominio del mundo. ¡Vamos hombre! ¡No bastaba la experiencia de los exiliados cubanos? ¡No se conoce aún a los mercenarios del «anticomunismo»?

¡Bah! Los fondos de la C.I.A. no llegan a la A.S.O. por vía directa. ¿Pero quién retrucará a Louzon ahora?...

SOBRE EL CONGRESO DE AMSTERDAM

La convocatoria para el Congreso de Amsterdam se lanzó en 7 lenguas, en fecha diciembre 1966-enero 1967. La firmaron: Joh. J. Lodewijk, por la Federación Comunista Libertaria de Holanda; G. Thonor, por el Grupo Comunista Libertario de Bélgica; Paul Fraubessier, por la Federación Anarquista Alemana; K. Vokryzek y L. Knotek, por la Federación Anarquista de Bohemia y A. Schapiro por la Federación Anarquista de lengua idiche de Londres.

Los probables temas de discusión se debatieron en la prensa internacional dando lugar a presentar el Orden del Día en las condiciones siguientes:

- 1º Anarquismo y sindicalismo. Informes de Pierre Monatte (París) y de John Turner (Londres).
 - 2º Huelga general y huelga política. Informe de Enrique Malatesta (Italia) y Doctor R. Friedeberg (Berlín).
 - 3º Anarquismo y organización. Informes de George Thonar (Lieja), Amédée Dunois, (París) y H. Orset (Amsterdam).
 - 4º El antimilitarismo como táctica anarquista. Informes de R. de Marmanc, (París) y Pierre Ramus (Londres).
 - 5º Educación integral de la infancia. Informe de Léon Clement, (París).
 - 6º La asociación de producción y el anarquismo. Informes de Em. Chapeller (Bélgica) y I. I. Samson (La Haya).
 - 7º La revolución en Rusia. Informador a escoger por los propios rusos.
 - 8º Alcohoolismo y anarquismo. Informe del Doctor J. von Rees, (Holanda).
 - 9º La literatura moderna y el anarquismo. Informe de Pierre Ramus.
 - 10º Los libertarios y la lengua mundial. Informes de Em. Chapeller y Garry Marin.
 - 11º Anarquismo y religión. Informe de G. Rijnders, (Amsterdam).
 - 12º El anarquismo como vida y actividad individual. Informes de E. Armand y de Mauricius.
- Se reservaron además dos sesiones a los militantes partidarios de una continuidad y una estructuración de las relaciones internacionales. Para tal efecto se propusieron los siguientes puntos de discusión:
- 1º Organización de la Internacional Libertaria. Proposición del Grupo Comunista Libertario belga.
 - 2º Redacción de una declaración de principios Comunistas-anarquistas. Proposición de la Federación Anarquista Alemana.
 - 3º Creación de un Boletín internacional, órgano informativo. Proposición del periódico brasileño «Terra Livre».

4º Finalidad de la nueva internacional. Proposición-informe de Hans Peter, (Austria).
Aprovechando el Congreso tuvieron lugar dos sesiones marginales, preparadas exclusivamente entre y para los sindicalistas. Paralelamente se celebró un Congreso Antimilitarista organizado a iniciativa de Domela Nieuwenhuis. Las reuniones de los sindicalistas no tienen nada que ver con el debate sobre Anarquismo y sindicalismo enfrentado a Malatesta y Monatte en el curso del Congreso Anarquista. Dos militantes de talla que supieron valorizar sus posiciones respectivas en su larga vida militante, acordándose un mutuo y merecido respeto no obstante sus posiciones divergentes.

Si se compara el Orden del Día del Congreso de Amsterdam, al que arbitrariamente — de «motu proprio» — nos presenta la actual Comisión Preparatoria para un nuevo Congreso en 1967 ó 68, se observará que los temas esenciales son casi los mismos: el sindicalismo, la guerra, la organización. Interesaba además entonces la educación, la literatura, los problemas de la producción, las formas de vida en común, las lenguas como medio de relación fraternal y la Revolución rusa, ya en pleno desarrollo. Sesenta años más tarde nos hallamos anclados en una cuestión que se presenta como primordial: la estructuración orgánica internacional. No se para mientes en que la estructuración existió desde 1914 a 1958, que se afirmó en 1958 y que decayó, no por falta de «creaciones», sino por ausencia de colaboración, por inhibición internacionalista por parte de organismos y de individuos. El compañero que en Londres quedó a cargo de las actividades que ya tenían su base, su concadenamiento y su volumen funcional, manifestó repetidas veces su desamparo, su aislamiento y la carencia manifestada por los cinco países que se comprometieron a reorganizarse aún más las actividades que la Internacional de Relaciones llevaba cumpliendo hasta esa fecha.

Para resolver tal situación no es necesario un nuevo Congreso. Bastaría con poner en práctica lo que en 1958 se estructuró sobre la base de lo ya existente. Un nuevo Congreso adquiriría valor y despertaría interés si se dedicara al estudio de ciertos problemas fundamentales de la época en que vivimos. El compañero John Gill lo dice con claridad en lo que aparece en el Boletín de la Comisión Preparatoria...

UNA CARACTERÍSTICA EJEMPLAR

Ya se dejó sentado en una Crónica anterior (n.º 441 de «C.S.») que los organizadores de Amsterdam no aceptarían la rutina autoritaria de las decisiones mayoritarias. Las discusiones no desembocaban en resoluciones «obediencia». Todas las proposiciones derivadas de los debates se sometían a consideración sin que los resultados del voto tuviera otro alcance que el de una referencia indicativa. Nadie quedaba obligado a someterse a tal o cual proposición, aunque ésta hubiera obtenido el máximo consenso. Tal era la lógica y el carácter profundamente anarquista de los congresistas. No es posible pasar por alto el contraste que ofrece tal antecedente con el actual iniciativa de quienes preparan el Congreso para 1967-68, para el que no sólo se prevén decisiones de «mayoría», sino que se excluye radicalmente toda participación «no federados» y una sola representación por cada país. Se llegará así a un máximo de una docena de «delegaciones». Si tales «delegaciones» aceptan semejante espíritu restrictivo y centralista, ¿Podrá calificarse tal evento de «Congreso Anarquista»?

Asistieron al Congreso de Amsterdam aproximadamente 30 militantes. Una nota de la época, firmada por Dunois y publicada en «Pages Libres» (n.º 360, 23-11-1967) acredita «una buena sesentena». A continuación de una lista de 70, seguida de varios etc., etc. Pero en la relación de los debates aparecen aún otros nombres. No se halló presente ni un solo militante español, ni se hace alusión alguna a tal ausencia. No obstante el delegado de Bohemia, Vokryzek, dice en una de sus intervenciones que: «Después del movimiento francés y español, nuestro movimiento anarquista checo es probablemente el más potente de Europa.»

Un Congreso al que no puedan asistir «de derechos las diferentes fracciones de Francia, de Italia, Holanda, Inglaterra, Alemania, Austria, Bélgica, Suiza; así como de los núcleos exiliados búlgaro y español; así como individualidades tales que Hem Day, Koehlin, Gastón Leval, Herbert Read, Armando Borghi, Vero Richards, Fontaura, Peirats, etc., (1); así como los grupos y tendencias distintas de Argentina, Chile, Uruguay, Brasil, Estados Unidos etc., así como individualidades tales como Lorenzo de Vedia, Eugen Relgis, Campio Carpio, Tato Lorenzo, etc.,. Un Congreso al que no pueda participar «de derechos» no importa qué conocido militante de no importa que país, movimiento o fracción, será un Congreso fraccionario. Tendrá todos los visos de una división elevada a la escala internacional. Disgregación sin previa tentativa de acuerdo. No será un Congreso Anarquista. Creo que estaremos de acuerdo compañero Escudero, dadas tus repetidas declaraciones públicas. Te doy aquí las referencias prometidas.

Pero no te alarmes, ten confianza, como la tiene Fontaura, como aún no la ha perdido yo. La razón superará todos los obstáculos. Porque, claro está, aún existe, créelo, aunque adormecida, la vocación de razonar.

(1) Los compañeros y grupos de los países sin Federación, pueden reunirse al objeto de enviar delegación colectiva. — Redactor F.

REMEMBER

De Aquiles Ratti (Pío XI) a Eugenio Pacelli (Pío XII)

(Continuación y fin) por J. SEVILLA

El advenimiento al papado de monseñor Roncalli (Juan XXIII bis) con el número de orden 259 de los papas de la cristiandad, el mundo católico, apostólico y romano se vistió de enhorabuena, pues tropezó con un pastor al que adornaban, según los enterados, los tres atributos de humildad, jovialidad e independencia tan necesarios para gobernar una tan variada grey en la que no es oro todo lo que reluce.

Humildad, puede ser que la tuviera por su origen; jovialidad, la tuvo por su naturaleza, pero independencia... eso sería muy largo de considerar, explicar y acreditar.

Grandes esperanzas puso en él el mundo religioso, porque llegó al sollo pontifical en momentos en que, más que nunca tendría que trabajar por la paz, por una paz justa y verdadera, sin banderías y con espíritu amplio y generoso. Ya había dado pruebas de su sencillez y humildad durante la segunda guerra mundial cuando fue designado — siendo arzobispo — para uno de los más difí-

les cargos de la política del Vaticano, pues el gobierno del general de Gaulle estaba acusando a muchos prelados franceses de haber colaborado con el gobierno de Vichy.

Nuncio apostólico en Francia en 1944, negoció con los gobiernos de la IV República la eliminación de tantas dificultades surgidas entre la Iglesia y el Estado, forjadas todas ellas en el Vaticano por Pío XII. Llegó también Juan XXIII bis en una época de reivindicaciones y tropelías cometidas por sus predecesores. Uno de sus afanes particulares e íntimos, fue el borrar con su actuación la nefasta de su homónimo Juan XXIII manciellado por Balduino de Cossa, el papa de Pisa en 1415.

Aquel Juan XXIII, siendo cardenal de Cossa, envenenó a Alejandro V para sucederle en la silla pontifical; promovió un gran cisma ligado con el emperador Segismundo de Alema-

(Sigúe en la pág. 2.)

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

Palais de la Mutualité, París

DIA 16 DE ABRIL DE 1967:
XII JORNADA CONFEDERAL DE PRIMAVERA



Hoy tenemos la satisfacción de presentar a la consideración de la futura asistencia las «Danzas catalanas» en realidad, danzas o «ballets» catalano-baleares-valencianos, formados por un elenco de cuatro parejas muy versadas en esta especialidad folklórica y habiéndose acreditado ante públicos numerosos y a la vez conocedores de este arte.

Este animoso Grupo forma parte del Cercle Loisirs Culturels, bien conocido en la región por sus repetidas y selectas actuaciones. Adscrito al mismo consta igualmente el hermoso elenco de «majorettes» acreditado con el nombre de Compagnie Lyrique Choréographique y que componen doce señoritas muy seguras para evolucionar en sus difíciles y agradables espectáculos. La comisión organizadora de nuestra Fiesta del 16 de abril está satisfecha de poder presentar cuadros como estos que hoy anunciamos, esperando que el público compañero sabrá comprender su esfuerzo y el arte de las formaciones «Danzas catalanas» y «Compagnie Lyrique Choréographique».